

RUMALIZA (*Mohammed-ben-Halfan*), soit «Celui qui détruit tout», Sultan esclavagiste du Tanganika. (... vers 1850—Afrique orientale allemande ... ?).

Il fut un des plus grands marchands d'esclaves que les forces de l'État Indépendant eurent à affronter. Rumaliza résidait généralement à Udjiji. C'est là que l'explorateur allemand Oscar Baumann eut l'occasion, au cours d'un voyage dans la région des lacs, de visiter, en septembre 1892, les vastes établissements où le marchand arabe centralisait son trafic. Une autre de ses bases était Kibanga sur la rive occidentale du Tanganika d'où une route de caravanes partait vers Nyangwe.

C'est pour empêcher son action néfaste sur les populations indigènes qu'il réduisait en servitude, que fut créée à l'initiative du Cardinal Lavigerie, la Société antiesclavagiste dont Joubert et Jacques furent les deux premiers chefs de file.

Les premiers missionnaires installés au Tanganika, aidés des zouaves pontificaux qui leur formaient une garde laïque, étaient impuissants à lutter seuls contre la tyrannie sournoise de Rumaliza. Joubert, envoyé en 1887 à Mpala, par Mgr Lavigerie pour défendre la cause de la liberté de la personne humaine, tint tête à Rumaliza ; cette résistance mit en fureur le chef esclavagiste qui jura de chasser du pays, par tous les moyens dont il disposerait, Joubert et tous les Européens qui mettraient une entrave à son commerce. En 1891, Jacques venait apporter son aide à Joubert et commençait aussitôt l'établissement de postes fortifiés sur la rive occidentale du lac ; Albertville fut créé. A Joubert fut assignée la défense du Marungu, à Jacques celle de l'Urna et de la rive occidentale du lac. Apprenant que les postes de mission (Rumonge, etc.) étaient sur le point d'être attaqués par les Arabes, Jacques recourut à une mesure extrême, au péril même de sa vie : il se fit recevoir par Rumaliza à Udjiji le 29 mars 1891 et obtint des promesses que le bandit ne tint évidemment pas. Par l'intermédiaire de son allié Kalonda, Rumaliza fit dresser à son rival européen, sur la route du retour, une embuscade à laquelle Jacques échappa miraculeusement.

Au début de 1892, les Wangwana, à la solde du chef arabe, menacèrent Albertville par la voie de la Lukuga ; les adjoints de Jacques, Docquier, Renier et Vrithoff, livrèrent aux arabisés de la Lukuga, le 5 avril, un assaut au cours duquel Vrithoff fut tué. Au renforcement des fortifications d'Albertville, Rumaliza riposta par la construction, vis à vis du poste, d'un gros boma dit de Toka-Toka, d'où de continuelles escarmouches furent lancées sur Albertville. Au retour de Joubert qui était allé à la rencontre de la colonne de secours Delcommune-Diderich-Cassart, on décida d'attaquer le boma de Toka-Toka de deux côtés à la fois. Mais le combat quoique sérieux, resta sans résultat : une accalmie suivit. Sur ces entrefaites, le 16 juin 1892, l'expédition Long avait quitté Bagamoyo dans l'intention de joindre les défenseurs du Tanganika. Rumaliza à cette nouvelle lui suscita en cours de route toutes sortes d'embûches afin d'entraver sa marche. Le 26 août, Jacques, Joubert, Delcommune Diderich, Cassart livraient au boma ennemi un formidable assaut qui dura douze heures consécutives. Le boma ne céda pas. A ce moment, l'avant-garde de l'expédition Long, commandée par Duvivier et Detiège, arrivait à Albertville (5 décembre 1892). Toutes les forces conjuguées des Européens réussirent enfin à emporter le boma de Toka-Toka et Albertville fut débloquée. Entre-temps, le 4 novembre, par la voie du Zambèze, s'était avancée l'expédition Descamps-Chargois-Moray, qui amenait deux canons. Rumaliza, devant ce renforcement de la défense ennemie, tenta une diversion : en mai 1893, il quittait

Udjiji avec l'intention de rejoindre à Kabambare son allié Bwana N'Zigué, et en compagnie de Sefu, fils de Tippto-Tip, il alla se retrancher dans un camp qu'il édifia entre la Lulindi et la Luama, à huit heures de marche de Kasongo où était à ce moment Dhanis qui se préparait à attaquer Rumaliza, mais attendait des renforts promis. En effet, le 18 mai 1893, Chaltin partait de Basoko pour les Falls afin d'intervenir en cas de besoin. A leur tour, le 25 juin 1893, Ponthier et Lothaire gagnaient les Falls et se tenaient prêts à se joindre aux forces de Dhanis. Une grande offensive fut déclenchée par Dhanis contre Rumaliza. Une compagnie commandée par Ponthier, les autres par Lange, Doorme, Hambursin, Collet, Van Riel se lancèrent à l'assaut du boma. Malgré le tir de leur canon, les soldats de l'État durent se retirer sous la rafale d'obus lancée par l'adversaire. On ne pouvait songer à dégarnir Kasongo ; de Wouters et de Heusch allèrent occuper une position qui empêcherait Rumaliza de tenter par là une diversion. Le chef arabe, pris entre la position de Dhanis et celle de de Wouters, se livra à une entreprise pleine de risque : il envahit une partie du camp de Dhanis. Un combat furieux fut livré à la Lubukoie, le 15 octobre 1893. La mort de Ponthier au cours de l'engagement enhardit l'ennemi qui continua l'attaque jusqu'au moment où il apprit qu'une colonne de renfort partie d'Udjiji pour l'aider avait été anéantie par Albert Fries et ses hommes. Le 14 novembre 1893, arrivaient à Kasongo Hinde Gillain, Augustin venant de Gandu pour protéger les arrières des colonnes Dhanis. Le 16 novembre, les Arabes, en proie à la famine, devaient abandonner leur boma et fuir vers l'Est pour se retrancher dans un nouveau camp fortifié qu'ils commencèrent à construire à Ogella. Avant qu'il fût achevé, de Wouters et de Heusch l'attaquaient et y pénétraient ; malheureusement de Heusch paya de sa vie sa courageuse entreprise. Sefu fut tué au cours de ce combat. Peu après, on apprenait que Rumaliza traversait la Lulindi et édifiait un grand boma précédé de trois petits ouvrages à Bena Bwessé, en direction de Kasongo qu'il comptait assaillir par surprise. Dhanis divisa ses forces en une série de postes d'observation prêts à entrer en jeu à la première alerte. A Bena-Musua étaient stationnées les colonnes Dhanis-Hinde-Mohun ; à Bena-Guia sur la grand-route vers Kabambare, dès le 24 décembre, Gillain, Collignon, Rom, Augustin, Van Lint devaient empêcher la jonction Rumaliza-Rachid. A Bena-Kalunga, à une heure de marche à l'est du grand boma, étaient postés de Wouters, Doorme, Hambursin, Collet, Destrail, pour surveiller Ogella. A Bwana Kwanga, Lange et Van Riel gardaient la route de Kabambare. Nyangwe était gardé par Lemery et Kasongo par Middag. Toutes les précautions étant prises pour éviter une surprise, de Wouters et Doorme attaquèrent à l'improviste un côté du grand boma de Rumaliza, tandis que Gillain le surprenait par l'arrière. Mais le fort résista. A ce moment, Bwana N'Zigué quittait Kabambare pour opérer sa jonction avec Rumaliza et se postait à Kitumba Mayo. Hambursin envoyé contre lui ne parvint pas à le vaincre, la variole s'étant déclarée dans sa propre petite troupe ; mais Bwana N'Zigué n'en avait pas moins subi de telles pertes qu'il renonça à joindre Rumaliza et fit demi-tour. On reserra l'étau de manière à tenter d'affamer l'ennemi. Collignon s'installa à Bena Bwessé en face des deux petits bomas avancés, tandis que Lothaire amenant des renforts et un canon le 14 janvier 1894, se postait avec Hambursin en face du grand boma, où commandait Rumaliza en personne. Le canon mis en action fit sauter le magasin de munitions du fort arabe et y mit le feu ; à la faveur du désordre qui suivit, les Arabes prirent la fuite vers la rivière. Lothaire et Dhanis leur coupèrent la retraite de ce côté ; les autres durent capituler, mais Rumaliza parvint à fuir et se réfugia à Kabambare.

Le 25 janvier 1894, Lothaire, de Wouters

et Doorme surprenaient Kabambare d'où Rumaliza parvint encore à s'échapper et à gagner la forêt voisine. Le 10 février, de Wouters allait à la rencontre de Descamps qui venait de prendre le commandement des troupes antiesclavagistes du Tanganika. Ensemble, ils rejoignirent Lothaire qui poursuivait les Arabes en direction d'Udjiji. Le 13 février 1894, le boma de Sungula se rendait. Plusieurs chefs arabes vinrent faire à Lothaire leur soumission : Said ben Abedi, Mserera, Amici. Le 17 mars, à Uvira, un formidable boma capitulait. C'était la débâcle pour Rumaliza qui, avec les débris de ses bandes, passa en territoire allemand et s'installa près du lac Rukwa ; mais ne s'y trouvant pas en sûreté, il continua son exode vers la côte de Zanzibar. Ses gens ne se hasardèrent plus en territoire de l'É. I. C. et on n'entendit plus parler de lui. Descamps acheva la pacification de la région du Tanganika.

La campagne contre Rumaliza avait duré des années, mais son issue était un triomphe sur l'esclavagisme, une des plus grandes plaies de l'Afrique centrale à la fin du XIX^e siècle.

3 octobre. 1952.

M. Coosemans.

Mouv. géog., 1893, p. 15c ; 1894, pp. 8c, 13a, 16a, 58a, 80a ; 1895, pp. 20, 187. — E. Van der Smissen, *Léopold II et Beernaert*, Brux., 1942, t. 11, p. 396. — Weber, *Campagne arabe*, Brux., 1930, pp. 10, 12, 13. — R. Cornet, *Maniema*, Cuypers, Brux., 1952, pp. 134, 136, 188, 191, 192, 196, 197, 198, 200, 201, 202, 203, 273. — Fr. Masoin, *Hist. de l'É. I. C.*, Namur, 1913. — Chalux, *Un an au Congo*, Brux., 1925, pp. 569, 570, 669. — D. Boulger, *The Congo State*, London, 1898, pp. 176-180. — H. Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Tarnes, pp. 70-74, 80, 104. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1954, p. 407. — J. Verhoeven, *Jacques de Dixmude*, Brux., 1923, pp. 47-140. — Pagès, *Au Ruanda*, Mém. I. R. C. B., 1933, p. 161. — J. Meyers, *Le Prix d'un empire*, Brux., Dessart, 1947. — H. Brode, *Tippto-Tip*, Londres, 1907, pp. 137, 143, 146, 159, 238, 249. — *A nos Héros col.*, voir table. — *La Force publique au Congo*, de sa naiss. à 1914 (I. R. C. B., 1952).